

Relations industrielles Industrial Relations



Mitchell, Glenn, *On Strong Foundations: The BWIU and Industrial Relations in the Australian Construction Industry, 1942-1992*

Jean Sexton

Volume 51, Number 4, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/051141ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/051141ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sexton, J. (1996). Review of [Mitchell, Glenn, *On Strong Foundations: The BWIU and Industrial Relations in the Australian Construction Industry, 1942-1992*]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 51(4), 849-851.
<https://doi.org/10.7202/051141ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

(p. 174). The structures of collective bargaining have been responsible for producing transformation in the industry, a point which challenges the thesis of Kochan, Katz and McKersie who contend that actors' top level strategic choices have had the greatest impact in changing U.S. industrial relations.

Chapter Six by Gray and Seeber summarizes the general topics and themes of the volume, extrapolates current trends and challenges and argues that industrial relations in arts and entertainment will continue to remain dynamic in the foreseeable future.

The relative brevity of *Under the Stars* (207 p.) left this reviewer somewhat unsatisfied. Perhaps the editors could have commissioned some additional material to deal with what appears to be largely unaddressed issues. The first of such recommendations lies in the fact that a central thesis of the book is not watertight. That is, there are some notable inconsistencies in the proposition that above-the-line unions have fared better than below-the-line unions in the process of technological change. One talent union, the American Federation of Musicians, has stagnated while a below-the-line union, the National Association of Broadcast Engineers and Technicians, has experienced strong membership growth (p. 34-35). It would be most interesting

to understand why a contrary pattern is evident from these cases. Secondly, and not necessarily unrelated to the first suggestion, would be to devote more space to an explicit and in-depth discussion of management strategy and behaviour. This would provide more balance to the volume which is slanted towards unions and, in addition, might allow further teasing out of propositions relevant to the complex interplay between technology, product and labour markets, regulatory structures, management and labour.

While the implications of the book for other rapidly changing industries may be tempered by the idiosyncracies of the entertainment industry (chronic levels of unemployment, extensive reliance on casualized labour, secondary usage of material, copyright matters, and elaborate and delayed forms of remuneration including residual payments), this does not detract from its importance. *Under the Stars* has provided an up-to-date analysis of industrial relations in motion pictures and broadcasting. It will surely serve to enhance the profile of these industries among the academic community, and to inform the work of others also interested in these sectors, both in North America and elsewhere.

GRANT MICHELSON

The University of Sydney

On Strong Foundations: The BWIU and Industrial Relations in the Australian Construction Industry, 1942-1992

by Glenn MITCHELL, Toronto, Harcourt, Brace and Co., 1996, 368 p., ISBN 0-7295-3339-5.

Cette monographie présente l'histoire du Syndicat industriel des travailleurs de la construction (Building Workers' Industrial Union - BWIU), en Australie, de 1942 à 1992. L'ouvrage de Mitchell est intéressant en ce qu'il relate une expérience entièrement différente de la tendance générale observée en Amérique du Nord au chapitre des structures

syndicales dans l'industrie de la construction et, partant, à leur approche générale en relations du travail. Certes, en Australie, comme partout ailleurs, les syndicats ne représentent pas un phénomène récent dans l'industrie de la construction, mais l'originalité de l'expérience australienne réside dans l'évolution d'un grand nombre de syndicats de métier

(plus de 60) vers une seule organisation industrielle pour l'industrie. La décision d'effectuer cette mutation remonte à 1922 et sa concrétisation, en 1942. L'intérêt comparatif de cette évolution réside d'une part dans sa motivation et d'autre part dans le moment où elle est survenue. En effet, dès le début des années 1920, les travailleurs australiens de la construction décident de se donner une seule organisation pour tous les métiers dans le but, disent-ils, « d'éviter les intérêts sectoriels étroits des métiers ».

Eu égard à la tradition persistante en Amérique du Nord en matière de structures syndicales par métier dans l'industrie de la construction, cette expérience australienne est riche d'enseignements et de perspectives. Certes, le Québec connaît telle expérience de syndicalisme industriel dans l'industrie de la construction : la CSN-construction a toujours adopté cette approche, à l'exception d'une période infructueuse d'essai de structuration par métier, mais la structure industrielle y prévaut toujours et fut conservée par la CSD-construction après le schisme de 1972. Cependant, il demeure un fait objectif en Amérique du Nord : le syndicalisme de métier est très profondément ancré dans cette industrie qui a, jusqu'à maintenant, fait fi des motifs pour lesquels les Australiens ont changé de cap au début du siècle, soit un seul syndicat industriel plus fort pour défendre les intérêts des travailleurs contre les mouvements de capitaux, la technologie, les nouvelles façons de faire et, devrait-on ajouter aujourd'hui, la préfabrication, le travail au noir, etc.

Mitchell présente en cinq chapitres différents les événements clés de chacune des cinq décennies de l'histoire de la BWIU. Entre 1942 et 1952, on assiste à la formation de la BWIU, à sa perte d'accréditation (ou de reconnaissance juridique) en 1948, au refus d'une nouvelle requête en reconnaissance en 1952, et à la reconnaissance simultanée d'un syndicat rival la même année. Le second chapitre vise les années 1952 à 1962.

Ici, l'auteur examine les effets de ces décisions judiciaires tant sur l'industrie que sur la BWIU ainsi que la démarche qu'elle a entreprise pour reconquérir sa reconnaissance juridique en 1962. C'est dans la décennie suivante que les travailleurs australiens gagnent une victoire importante suite à une grève portant sur les indemnités lors d'accidents et qu'ils affichent leur opposition à une certaine construction sauvage par leurs « interdictions vertes ». Entre 1972 et 1982, on assiste à une controverse au sujet des « interdictions vertes », à la disparition de la Fédération des manœuvres (BLF) et à la création du Syndicat de la construction de la forêt, des mines et de l'énergie par une série de fusions. À la fin de cette période, le gouvernement conservateur menace de révoquer la reconnaissance juridique d'une section de la BWIU.

Cet ouvrage relate donc l'histoire de l'instauration graduelle et difficile d'un syndicalisme industriel dans l'industrie australienne de la construction, d'autant plus difficile vu les caractéristiques générales du système australien de relations industrielles (v.g., dirigisme de l'État-arbitre). Le soussigné est certes mauvais connaisseur de l'histoire du mouvement syndical australien. Cependant, la lecture de l'expérience de la BWIU est riche d'enseignements, surtout en ce qui a trait au chemin parcouru par un syndicat de la construction pour changer ses structures et son approche et finalement devenir un syndicat industriel. L'argument de la cohésion et de la force qui découle de l'unité syndicale est convainquant. Il soulève toutefois une série d'obstacles et de défis au plan de la solidarité au quotidien des choses.

Bien que l'ouvrage de Mitchell soit intéressant, il demeure cependant au moins deux ombres. D'abord, et l'auteur l'admet d'emblée, tant l'idée que le financement de ce livre viennent du bureau national de la BWIU. Plusieurs questions se soulèvent alors d'elles-mêmes quant à l'indépendance réelle de l'auteur, et ce dernier ne fait rien de

particulier pour nous en assurer. Ensuite, cette histoire oubliée des grands pans des diverses périodes étudiées, sinon qu'en se contentant de fournir quelques anecdotes plus que générales. L'auteur exige donc du lecteur plusieurs actes de foi pour le suivre dans ses analyses et ses conclusions.

En somme, ce livre est intéressant pour l'observateur de la scène des rela-

tions industrielles dans l'industrie de la construction. Il faut cependant se demander sérieusement s'il s'agit bien d'une histoire selon les canons méthodologiques appropriés ou d'une apologie.

JEAN SEXTON
Université Laval

Playing for Dollars: Labor Relations and the Sports Business (Third Edition)

by Paul D. STAUDOHAR, Ithaca, N.Y., ILR Press, 1996, xii + 216 p., ISBN 0-8014-8342-5.

In 1986 Paul Staudohar published a work entitled *The Sports Industry and Collective Bargaining*. A second edition, with the only changes being updated information, under the same title, was published in 1989. In 1996, under the title *Playing for Dollars: Labor Relations and the Sports Business*, he published a third edition, with the only changes again being updated information. In all three editions Staudohar has utilized precisely the same formula in terms of planning, presentation, paragraphs and prose. Despite the accumulation of additional data, and twists and turns associated with various issues, he offers precisely the same insights in each of the three editions. New data has not compelled him to revise any of his original ideas.

In the preface to *Playing for Dollars* Staudohar says he has written the book for the sports fan who wants to learn about industrial relations in the four major North American professional (team) sports — baseball, football, basketball and hockey (p. ix). His preface also states that "little has been written on the topic in the literature" (p. x). This statement is somewhat surprising. It is well known, for example, that baseball is America's national pastime which has spawned diverse and high quality writing. Moreover, there has been an increasing academic literature on various business, economic, legal and industrial relations issues associated with professional sport.

Staudohar's sources compare unfavourably, for example, with the thirteen page bibliography of Andrew Zimbalist's *Baseball and Billions: A Probing Look Inside the Big Business of Our National Pastime* (New York, Basic Books, 1992). Staying with baseball Staudohar makes no mention/use of former Major league Baseball Players Association director Marvin Miller's *A Whole Different Ball Game: The Sports Business of Baseball* (New York, Birch Lane Press, 1991), nor John Helyar's brilliant *Lords of the Realm: The Real History of Baseball* (New York, Ballantine Books, 1995).

Playing for Dollars is organized into six chapters. Chapter one introduces readers to general issues associated with sport, industrial relations models as applied to sport, the legal overlay in terms of the *National Labor Relations Act* and the structure and (thematic) contents of collective bargaining. Staudohar adopts Dunlop's three actors' systems model. Unfortunately, he incorrectly describes Dunlop's third actor as "government" rather than "governmental agencies". It is conceivable that Dunlop should have (or someone else could) define the third actor as "governments"; the fact is that Dunlop didn't. More generally, Staudohar confuses courts and governmental agencies with government. A more generic term such as the "state" could have been employed, of which government (presumably federal) is one part. Given the